Feuilleton du STEPHANOIS. 26 janvier 1899

— 32 —

DAMNÉE

PAR

Charles MEROUVEL

— Le mal était tel que je le redoutais. Il fut foudroyant. Bientôt il ne nous resta que quelques meubles, de quoi garnir un logement d'employé. J'en étais là, réduit pour vivre à solliciter une place, un salaire ! J'aurais dû me tuer... Je te regardai et je voulus vivre.

— Cher père !

— J'acceptai tout. J'eus une chance. Un ancien ami me procura une place dans ses bureaux. On me donna deux cents francs par mois, peut-être par pitié ; car, à quoi étais-je bon après la vie que j'avais menée ?... La médiocrité n'était rien... La querelle de tous les instants qui m'assaillait à mon retour à la maison était plus cruelle ! Ce fut l'injure incessante, la plainte sans fin, le désordre en permanence et la bourse toujours vide.

Ce supplice dura huit ans ! Huit ans de martyre !... Je croyais avoir touché le fond du malheur, le dernier degré de l'abaissement. Je me trompais... Il me restait une dernière étape... Mon courage était usé, ma santé déjà précaire s'altéra tout à fait,

Le remords de ma lâcheté me rongeait. Le jour vint où je tombai tout à coup comme une masure depuis longtemps délaissée... Mon protecteur mourut et on me congédia comme un valet hors de service.

On eut raison. Dans cette mêlée de la grande ville, qu'est-ce qu'un infirme ou vieillard ?... Une non-valeur ! Il y manque un Monfaucon pour les misérables ! Cela se passait il y a huit mois... Le terme arriva...

Nous fûmes jetés hors d'un logement que nous ne pouvions payer. Dans quelques jours, demain peut-être, il en sera de même de ce taudis. Je serai parti auparavant... Mais toi, toi, ma fille, où iras-tu et quel avenir t'avons-nous préparé !

Il plaça ses mains devant ses yeux comme pour en écarter l'affreuse réalité.

Puis, saisissant le bras d'Angèle, muette d'émotion, troublée par l'accent de vraie tendresse qui altérait la voix du moribond :

— Nous vivons de ton misérable gain ! Grâce à lui, nous avons du pain et de l'eau... C'est trop encore pour des coupables comme nous ! Mais le cœur me saigne à la pensée de la vie que nous t'avons faite. Toi. Angèle de Reuilles, née pour l'indépendance, en arriver à la servitude à laquelle tu es réduite !

Elle posa une de ses mains sur les lèvres du malade.

— Père, dit-elle, il faut croire à un avenir meilleur... Il faut aussi pardonner !

— Non !

— Je veux oublier ce passé, n'en rien savoir, puisqu'il est irréparable !

— Hélas !

— Je veux vous aimer tous deux, toi qui as toujours été si bon pour moi... elle, parce qu'elle est ma mère !

Il eut un imperceptible mouvement d'épaules, un pli des lèvres dans lequel il y avait un blâme pour cette bonté trop faible, toujours prête au sacrifice et, lentement, avec peine, en gémissant, car chaque mouvement était une souffrance pour ce corps brisé, aidé de sa fille, il s'étendit de nouveau sur son grabat et ferma les yeux.

Elle réfléchit.

Elle touchait du doigt la réalité de cette misère noire dans laquelle ils sombraient, trop fière pour implorer des secours et n'en voulant ni mendier ni recevoir.

Elle avait à peine quarante sous dans sa poche.

C'était la fortune de la maison.

Elle regarda son père.

Il dormait.

La fatigue la plongeait dans un sommeil qui ressemblait à l'anéantissement.

Elle porta la main à sa poitrine.

La faim la tenaillait et le froid aussi se faisait durement sentir dans ce logement poudreux, nu et mal clos.

Elle aurait pu songer à elle-même et se demander par quel prodige sa fraîcheur, sa grâce et sa santé résistaient au régime qu'elle était forcée de suivre.

Combien de temps durerait ce miracle ?

Mais son esprit était ailleurs.

Elle pensait à sa mère.

Où était-elle ?

Que faisait-elle ?

Peut-être elle avait eu l'idée d'aller au-devant d'elle en ne la voyant pas revenir.

Certes, elle n'était pas habituée à de telles preuves de sollicitude.

Son père l'adorait, mais sa mère !

Qu'avait-elle jamais aimé si ce n'est sa propre personne !

Et cependant la pauvre fille se préoccupait plus de cette mère égoïste que d'elle-même.

Où était-elle ?

Cette question la tourmentait sans cesse.

Le malade aurait pu le lui apprendre. Mais malgré son aversion, devait-il lui révéler la vérité, une discussion pire que les autres, survenue en son absence, les outrages ordinaires sortis de la bouche de cette femme exaspérée par sa décadence, les reproches d'incapacité, de nullité, tant de fois répétés et auxquels la malheureuse enfant mettait un terme par ses prières !

Pouvait-il porter son découragement à son comble, en lui expliquant à quel excès de menaces s'était abaissée cette femme, cause, en réalité, de tant de malheurs !

Il avait donc gardé le silence.

Tout à coup Angèle eut une idée.

— Elle sera descendue chez nos voisines, pensa-t-elle.

Elle ouvrit la porte sans bruit et se glissa dehors.

Les dames Verdier demeuraient à l'étage au-dessous.

Jusque-là l'escalier gardait une apparence honnête.

Presque beau même et provenant de quelque hôtel ancien, il était large, balayé de temps en temps, et sa cage avait été jadis décorée d'un badigeon à la détrempe qui affectait des tons de marbre jaune.

Le gaz n'était pas encore éteint, mais un seul bec, vers le milieu, fournissait aux locataires une clarté suffisante à peine pour les empêcher de se rompre le cou.

Arrivée à la porte de ses voisines, mademoiselle de Reuilles tira le cordon de la sonnette.

Il y avait une sonnette à la porte des dames Verdier !

C'était presque du luxe.

Il y avait même une carte clouée sur la porte et sur cette carte on lisait cette information :

MADAME VERDIER

LEÇONS DE PIANO

Au coup de sonnette, une jeune fille vint ouvrir.

Ce n'était pas une bonne, mais bien l'enfant de la maison.

Malgré la simplicité de sa mise, cela se voyait tout de suite.

Les dames Verdier étaient deux, la mère et la fille.

La jeune fille qui venait d'ouvrir la porte, se jeta dans les bras de la visiteuse avec une effusion de tendresse.

— Toi, dit-elle.

— Oui.

— J'allais monter pour te voir. Tu viens du magasin ?

— J'arrive.

— St tard ?

— Je t'expliquerai... On nous a retenues...

L'intérieur des dames Verdier était presque aussi lamentable que celui de la famille de Reuilles.

Connaissez-vous rien de plus désolant, en plein hiver, que ces appartements assez vastes, hauts de plafond, entretenus avec une propreté méticuleuse, aux carreaux rougis, aux murs couverts de papiers fanés, dans lesquels quelque meuble isolé, mesquin, étriqué, tendu d'une loque d'étoffe jaune ou rouge, semble perdu comme une oasis de quinze cents mètres carrés dans l'immensité du désert, et où, dès le seuil, il vous tombe sur les épaules un froid âpre à vous donner l'illusion d'un plongeon dans un seau de glace ?

C'était grand, haut, propre et vide, et au fond c'était la même absence de confortable, la même nudité que chez les de Reuilles, avec on ne sait quelle hypocrisie de convenance.

Point de tapis et pour tout éclairage la petite lampe que l'amie d'Angèle colportait avec elle.

Elle grelottait dans sa robe noire, pareille à celle de sa voisine, un fichu de laine sur la poitrine.

Elle était jolie, cependant, mieux que jolie,

Elle offrait un gracieux type de beauté blonde comme l'autre représentait dans toute sa perfection le type de la beauté des brunes.

Ses cheveux cendrés, très épais, s'ondulaient naturellement sur son front d'anémique, ses traits étaient modelés dans une chair délicate ; son nez fin, ses lèvres mignonnes, ses yeux surtout, bleu céleste, imploraient la sympathie et presque la compassion.

Il y avait dans l'attitude de cet être faible et charmant une supplication muette.

Elle souffrait, c'était visible, mais visiblement aussi, elle se résignait et supportait son mal avec courage.

— Tu as vu le docteur ? demanda Angèle.

— Oui. Il n'a fait que passer. Il paraît qu'il y a beaucoup de malades en ce moment ; il est entré en descendant de là-haut !... C'est encore bien aimable à lui, car depuis quelque temps on ne le paie plus, le pauvre homme.

(A suivre).

Etude de Me MENU, avoué, 1, rue Camille-Colard, à Saint-Etienne

VENTE EXPROPRIATIVE d'une

USINE

Située au lieu des Gauds, commune de Saint-Martin-en-Coailleux et de l'Hermitage, commune d'Izieux.

Mise à prix : 20.000 fr.

2e d'une

MAISON

Située au bourg de St-Maurice-en-Coailleux

Mise à prix : 25 fr.

Adjudication fixée à l'audience des criées, au Palais de Justice, le **Jeudi 2 février 1899**, à midi.

Pour extrait.

AVIS

Par acte sous seings privés en date du dix-huit janvier mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf, M. SOUCHON (Jean), papetier, a vendu à une personne désignée dans l'acte, le matériel et fonds de papeterie qu'il exploite rue des Arts, 1, et rue Brossard, 7. Les oppositions devront être adressées rue du Général-Foy, 14, chez M. Colombet, dans les dix jours à compter de la présente publication à peine de forclusion.

A L'HÉRISSÉ

GONON-RÉAL

12, Rue de la Comédie, 12

Chapeaux Feutre Haute Nouveauté pour hommes et jeunes gens

depuis.....	3,40 et 4,40
dernière mode...	6,40 et 7,40
qualité extra.....	8,10 et 12 »

Grand choix de Casquettes drap et fourrures

FOURNITURES pour COLLÈGES à des prix modérés

NOUVEAU RAYON FEUTRE à 2 fr. 40

Haute fantaisie pour enfants

ON DEMANDE une ouvrière pour travail facile. S'adresser, pharmacie Barberon, place Boivin.

FER DE LA COMPRIMÉS

ANÉMIE-CHLOROSE GUÉRIES PAR HÉMOPHOSPHORINE COMPRIMÉE

CONSTIPATION GUÉRIE PAR BONBONS LAXATIFS DE VICHY

St-Etienne, pharmacie BROSSARD 3, rue Sainte-Catherine.

IMPRIMERIE du **STÉPHANOIS**

10, Place Marengo, 10

SAINT-ÉTIENNE

IMPRESSIONS en tous genres — PROSPECTUS PRIX-COURANTS JOURNAUX CIRCULAIRES

TRAVAUX de LUXE — FACTURES ENVELOPPES BROCHURES CATALOGUES

SPÉCIALITÉ D'AFFICHES

des plus grands formats

LETTRES DE FUNÉRAILLES

Livrées une heure après la commande

AVEC INSERTION GRATUITE DANS LE « STÉPHANOIS »

LE STÉPHANOIS, grâce à son système d'informations paraît tous les soirs à 6 heures et publie les dernières nouvelles de la journée. LE STEPHANOIS publie en outre quatre feuilletons des auteurs les plus en renom.

Cacao van Houten

Le meilleur des Chocolats liquides

EXQUIS, RAPIDE, PUR, SOLUBLE, DIGESTIBLE

Une addition à café suffit pour préparer une tasse d'excellent CHOCOLAT à l'eau ou au lait.

BIEN EXIGER le NOM et la MARQUE.

UN BON CONSEIL

TOUSSEZ-VOUS ? PRENEZ DU

SIROP Béchique au Miel

ET VOUS NE TOUSSEREZ PLUS

Seul Dépôt : PHARMACIE CENTRALE

Place de l'Hôtel-de-Ville (angle des rues Gérentet et de la Croix)

SAINT-ÉTIENNE

VINS Garantis Naturels

Spécialité de Vins blancs secs

BERGER, 4, Rue Praire

Maison vendant meilleur marché que partout ailleurs

VINAIGRES GROS ET DEMI-GROS

A Louer en totalité ou par parties

Rue Tréfilerie et rue Richard

VASTES LOCAUX

Pour toutes industries, ateliers, entrepôts, dévidages, etc.

S'adresser à MM. BORY frères et LAVAL, rue de la Bourse, 28, et rue des Jardins, 8.

EAU D'ARQUEBUSE de St-SAVIN

Le Bienfaiteur de l'Humanité

Vulnéraire perfectionné indispensable dans les familles

EMPLOI : A l'intérieur, après les chutes, contusions, coups, fractures, luxations, déchirements des tissus, défaillances, brûlures, évanouissements.

A l'extérieur, souveraine contre les foulures, entorses, coups, contusions, coupures, écorchures, brûlures, fractures, plaies récentes, gangrène.

(Se trouve dans les principales Epiceries)

MALADIES DE POITRINE • BRONCHITE CHRONIQUE RACHITISME • SCROFULE MALADIES DES OS • ANÉMIE • ÉPUISEMENT NERVEUX CHLOROSE • DIGESTION PÉNIBLE

DE LA

SOLUTION HENRY MURE

au Bi-Phosphate de Chaux cristallisé chimiquement pur.

RÉSULTATS SURPRENANTS SOUVENT INESPÉRÉS

Fatigue jamais l'estomac

Convient admirablement aux enfants les plus sensibles et délicats. — Ne craint plus jamais le dépôt de médicaments qui ne sont pas de date certaine préparations peu stables faites avec du bi-phosphate impur.

NOTICE GRATIS SUR DEMANDE

MÊMES SOLUTIONS HENRY-MURE

ARSÉNIATE ..... litre, 4 fr. ; 1/2 litre, 2 fr. 50 | d'une efficacité

CACODYLATE et ARSÉNIATE. litre, 5 fr. ; 1/2 litre, 3 fr. » | plus puissante.

La Solution cacodylatée possède des effets remarquables dans la PHTHISIE

Pharmacie MURE, à Pont-Saint-Esprit (Gard).

LAXATIF DE POUGUES

Poudre laxative de Pougues, selon la formule du docteur A. DURAND

Contre la constipation

Spécifique infaillible contre la constipation, cette poudre délicieuse au goût, prévient les maladies qui en sont conséquence, telles que : mauvaises digestions, gastralgie, dyspepsie, inflammations d'intestins, hémorrhoïdes, roubles urinaires, maux de tête, étourdissements congestions, maladies du foie, jaunisse, etc.

Elle aide en le complétant le traitement par l'eau de Pougues et peut être continué longtemps sans inconvénient ap la cure hydrominérale.

Le mode d'emploi est sur le flacon dont le prix est de 2 francs

Demandez ce produit *médaillé* dans les principales pharmacies de France et de l'étranger, où à Bourges : pharmacie G. DURAND (Cher).

Dépôt à Saint-Etienne : pharmacie BROSSARD ; au Puy, pharmacie BOXER.

8 Médailles à diverses Expositions

40 ANNÉES DE SUCCÈS

EMPLATRE BARBERON

MARQUE DÉPOSÉE

Pharmacien de l'Ecole supérieure de Paris. — Expert-Chimiste près les Tribunaux de l'Ardèche. — Membre de l'Association française pour l'avancement des Sciences. — Membre de la Société française d'hygiène. — Ancien élève de la Pharmacie des Docteurs-Professeurs Mialhe et Grassi, membres de l'Académie de médecine. — Ex-Directeur du Laboratoire des Négociants en vins de la vallée du Rhône. — Ancien Inspecteur des Pharmaciens de l'Ardèche.

L'EMPLATRE BARBERON, préparé à la Résine cuite de Sapin de Norwège, est d'une efficacité parfaite ; il ne provoque ni irritations ni douleurs. Préparé sans cantharide ni euphorbe, il ne forme aucune gonfle. n'engendre pas la fièvre et n'exige aucun pansement. Il n'empêche pas de sortir, de se promener, ni de travailler ; en un mot : il permet de ne rien changer à ses habitudes, on peut en faire usage en toutes saisons sans craindre les conséquences d'un refroidissement. On peut garder longtemps l'Emplâtre Barberon sans en être incommodé, son action bienfaisante et de longue durée ne fait jamais défaut.

Au contraire, les topiques, les vésicatoires, les thapsias et la teinture d'iode forment des gonfles ou phlyctènes qu'il faut panser. Ils provoquent la fièvre, fatiguent la vessie et obligent à garder la chambre. Leur action est de quelques jours seulement, et, pour qu'elle soit décisive, il faut les renouveler souvent. — L'Emplâtre Barberon devra être appliqué :

1° **Sur l'endroit malade** : Pour paralysies, goutte, rhumatismes, douleurs articulaires du genou, de l'épaule, les points de côté, maladies de foie, coups, foulures et meurtrissures, et tous les points douloureux ;

2° **Sur la poitrine** : Pour toux rebelles, rhumes, fluxions de poitrine, asthmes, catarrhes pulmonaires, coqueluches, grippes, irritations de la gorge, pleurésies, pneumonies, oppressions, étouffements ;

3° **Au bas des reins** (à la partie inférieure de l'épine dorsale) : Pour bourdonnements d'oreilles, maux de tête, étourdissement, surdité, maux d'yeux, névralgies, maux de dents, lourdeurs de tête ;

4° **Sur le ventre** : Pour diarrhées, dérangements de matrice, irrégularité des règles ou menstrues, pertes de sang, pertes ou flueurs blanches et coliques de toutes natures ;

5° **Sur le creux de l'estomac** : Pour gastralgies, dyspepsies, douleurs d'estomac, mauvaises digestions.

Suivant la grandeur des EMPLATRES, leurs prix sont de : 1 franc, 1 fr. 50, 2 francs, 2 fr. 50

NOTA. — Des emplâtres de 0 fr. 60 sont préparés spécialement pour les ENFANTS contre la Coqueluche, les Rhumes, les Toux de Rougeole, la Grippe et les Diarrhées de leur âge.

Pour éviter les contrefaçons, exiger la marque déposée (le coq), la signature BARBERON et refuser tout emplâtre vendu au rabais.

Gros et Détail : PHARMACIE BARBERON, place Boivin, 9, Saint-Etienne (Loire).

Dépôts : **Lyon**, Pharmacie Boussenot, rue de la République, 89 (angle de Bellecour).
— — André, place du Change, 5, près la gare Saint-Paul.
— — Revel, 87, route de Vienne, Grand-Trou.

Le Chambon-Feug.	Sommier.	Charlieu	Jolivet.
Saint-Chamond	Paris.	Feurs	Beau.
Rive-de-Gier	Donnet.	St-Just-en-Chevalet	Rivaux.
St-Jean-Soleymie.	Eyraud.	Le Côteau	Brandon.
St-Bonnet-le-Châte.	Guéret.	Saint-Symphorien.	Beny.
La Talaudière	Gardelle.	Annonay	Romaneto
Régny	Renard.	Oullins	De Besse.
Le Puy, Anglade, s'.	Grillet.	Firminy	Planchon.
La Ricamarie	Giroud.	Montbrison	Dupuy.
Bourg-Argental	Pagillon.	Roanne	Albertin.
Panissières	Gueraud.	Boën	Dallery.
Noirétable	Morel.	Veauche	Bajat.
St-Just-sur-Loire	Chevalier.	Grand-Croix	Soulier.
St-Pal-en-Chalenc.	Chevalier.	Duhières	Meiller.
Saint-Galmier	Chauve.	Usson	Bonneton.
Thizy, Trambouze s.	Christophe	Saint-Héand	Desmales.
Le Monastier	A. Denise.	L'Horme	Savoye.

A SAINT-ÉTIENNE

Barberon, place Boivin, 9.
Phar. Centrale, p. Hôtel-de-Ville
Boudon, r. de la Préfecture, 48.
Jallas, rue d'Annonay, 102.
Lerck, place Saint-Roch.
Sallette, route de St-Chamond.
Collet, rue Gambetta, 23.
Tardivi, place Marengo, 15.
Montet, rue Beaubrun, 21.
Garin, place Chavanelle.
Richard, aux Trois-Coins.

ENVOI FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE CONTRE TIMBRES OU MANDATS

Marque recommandée

CASSIS ROYER-HUTIN

DIJON

LIQUEURS SUPÉRIEURES de toutes sortes

LA NATION Compagnie d'Assurances, à primes fixes contre l'Incendie, dont le siège social est à Paris, 3, rue d'Amboise,, informe ses assurés, de l'arrondissement de St-Etienne, que son agent général, M. J. Louison, se tiendra à leur disposition tous les jours de 9 à 11 heures du matin, dans ses bureaux, 45, rue de la Loire, à St-Etienne.

M. J. Louison, demande des sous-agents pour le représenter dans les arrondissements de Saint-Etienne, Montbrison et Yssingeaux.

PRÊTS et escompte aux négociants, industriels et commerçants, BILLET, 41, faubourg Montmartre, Paris.

Feuilleton du STEPHANOIS. 26 janvier 1899

— 124 —

L'Officier Bleu

PAR

Georges PRADEL

Et comme Etiennette se jetait dans ses bras comme pour y chercher un refuge :

— Je vous jure désormais de vous protéger ! de vous défendre ! Et vous verrez qu'à ce serment que je fais devant vous tous, dorénavant je n'y faillirai point.

Se tournant alors vers la baronne Cazérès ;

— Voulez-vous me faire l'honneur, madame, ainsi qu'à votre fille, d'accepter l'hospitalité à Follainville ? Je vous affirme sur mon honneur que nous saurons vous défendre contre tous.

D'un regard Renée remercia M. Meyran.

Mais en même temps elle se rapprochait de Barbe Quintrec.

Sa mère était délivrée, sa mère se trouvait en sûreté, elle avait bien le droit, maintenant, de songer à celui qu'elle aimait.

La Bretonne lisait à livre ouvert dans les yeux inquiets de sa fille chérie.

— Ben oui, fit Barbe, prenant l'avance, maintenant que vous avez votre pauvre Mame, v'la qu'y vous vient de penser à ce pauv' monsieur, c'est tout naturel et bien permis, faut tout dire. C'est ce gueusard d'Yvon.

— Il est peut-être sur une piste, ma chère Barbe.

— Faut y croire, n'empêche que je suis tracassée après ce morveux-là.

— Il a été si brave, si vaillant ?

— Oui ! c'est un bon petit gas tout de même, mais faut, tout comme, avoir toujours l'œil sur lui.

Pendant ce colloque, M. Thurner, le directeur du Nouveau-Théâtre, s'approchait une fois encore de Renée.

Un impresario qui a une étoile dans la tête ne renonce pas aisément à une idée passée chez lui à l'état de turlutaine.

— Eh bien ! demanda-t-il, vous voici heureuse tranquille. Le bonheur qui vient de vous arriver n'aura-t-il aucun poids sur votre existence future ? N'êtes vous pas libre à présent.

Renée tristement hocha la tête, en laissant échapper un profond soupir.

— Allons ! murmura à part lui l'impresario, je n'en ai pas fini avec les obstacles, je vais avoir à me battre maintenant contre l'amour.

— Je ne puis vous répondre, monsieur, répliqua Renée dont les joues se couvrirent d'une vive rougeur. vous vous trompez en croyant nous voir au bout de nos inquiétudes et de nos peines.

Celui qui s'est dévoué si généreusement pour ma mère, pour Mlle de Roquevère, est peut-être mort à l'heure qu'il est, mort d'une mort horrible et victime de son héroïque dévouement.

Mais nous allons avant peu savoir à quoi nous en tenir, ma chère demoiselle.

Et, grâce aux soins du directeur, des ordres furent aussitôt donnés et les gardes accompagnés des rabatteurs se remettaient en route pour fouiller les quatre coins du pays.

Cette mise en mouvement exécutée, les chasseurs, en compagnie des délivrées, reprenaient le chemin du château où les attendait la bienvenue de Mme Meyran.

Très nerveuse, très faible, la femme de l'agent de change fit grande fête à la filleule de son mari, comprenant combien elle avait à se faire pardonner son facile aveuglement et son manque d'énergie. Aussi accabla-t-elle Etiennette d'attentions, de prévenances, de tendresses, dont tout naturellement Renée et la baronne Cazérès eurent très grande part.

Pour la dixième fois, dans le grand salon tendu de claires étoffes, meublé de japonaiseries chatoyantes, Mlle de Roquevère recommençait le détail des tortures que sa compagne et elle avaient été condamnées à subir, lorsque brusquement la porte s'ouvrit et livra passage à Barbe Quintrec, bousculant brutalement le valet de chambre qui cherchait à lui barrer le passage.

Le laquais avec sa livrée somptueuse, sa culotte courte de panne rouge et ses bas de soie blancs ne lui inspirait qu'un intérêt médiocre.

— Mais ! est-il ostiné, ce gas-là ! avec ses mollets en gigots, puisque je me tue à lui répéter que m'ame Renée m'attend.

Et d'une voix forte elle cria. sans se soucier de toute l'élégante société réunie dans le salon :

— Mme Renée ! le v'la not'Yvon. C'est pas dommage.

Se retournant alors :

— Allons, viens, toi ! Et dis ce que t'as vu. Mais avant tout on peut vous dire, m'ame Renée, que ce pauvre m'sieu Alexis est vivant... bien abîmé, par exemple !

Vivant ! Renée porta les deux mains à son cœur.

Vivant ! celui qui s'était dévoué, sacrifié pour sa mère et elle.

Il lui sembla que le ciel s'entr'ouvrait et lui laissait voir tout un bleu d'espérance !

Quel était le sort d'Alexis ? Comment avait-il pu échapper aux terribles dentées de Croc et de Thug ?

C'est ce que nous allons expliquer aussi brièvement que possible.

Nous avons laissé Alexis Livachoff attirant sur lui l'attention des deux molosses, pour protéger et assurer la fuite des trois femmes.

En courant, le tir d'un revolver est rarement juste.

Et c'est tout en courant qu'Alexis était obligé de faire feu sur les deux danois qui le serraient maintenant de très près.

Au troisième coup il éprouva la satisfaction exquise d'entendre l'un de ses féroces ennemis pousser un rugissement de rage et de douleur.

L'un des dogues était arrêté net, une balle de revolver l'ayant traversé de part en part.

Alexis, cependant, sentait ses forces s'épuiser ; sa respiration devenait haletante, sa gorge contractée lui causait un mal horrible, son sang lui battait cruellement les tempes.

Et le chien, rapidement, gagnait sur lui.

Le jeune homme entendait sa respiration rauque, son aboi enroué, indiquant déjà la joie féroce que l'animal ressentait à se sentir si près de sa proie.

Alexis se retourna une fois encore et tira.

Il eut conscience d'avoir manqué la bête, Et il ne lui restait plus qu'une balle.

Alors il s'arc-bouta sur ses jarrets et faisant face au dogue, l'attendit de pied ferme,

Et lorsque celui-ci ne fut plus qu'à un mètre, il lâcha la détente du revolver à bout touchant.

Le chien était blessé, grièvement à coup sûr, mortellement peut-être ; mais ne conservait-il pas encore assez de suprême énergie pour mettre en pièces son ennemi désarmé à cette heure ?

La dernière balle d'Alexis n'avait en rien ralenti son élan, et il se rua furieusement sur le jeune homme, lui sauta à la gorge.

Fort heureusement pour Alexis, celui-ci était grand, bien pris dans sa taille nerveuse.

Néanmoins il fléchit sous le choc et tomba.

Ce molosse et lui roulèrent tous deux dans la poudre de la route ; alors ce fut un combat horrible, une épouvantable lutte, Alexis cherchant à étreindre le musculeux cou du chien et à l'étrangler, le chien le labourant de ses crocs aigus, s'y reprenant à vingt reprises pour le mettre en pièces.

Oh ! Providence ! Alexis, à cet instant suprême, se souvint qu'il avait dans la poche un solide couteau-poignard, une arme à ressort, à lame large.

D'un violent coup de pied dans le ventre de la bête, il réussit à faire reculer celle-ci durant l'espace d'une demi-seconde,

Il s'aplatit alors, protégeant son cou de son bras, abandonnant en quelque sorte son épaule aux furieuses morsures du monstre.

Et lorsque celui-ci, se ruant encore sur lui, s'acharna à nouveau sur sa victime, conservant son précieux sang-froid dans ce moment suprême. il choisit bien sa place et la large lame du couteau s'enfonça à la hauteur de la dernière côte, là où elle était sûre de rencontrer le cœur.

La mâchoire de fer du molosse se détendit, il laissa échapper un rauquement terrible, et son odieux dernier souffle, il le vomit au milieu d'un flot d'écume sanglante.

Il était temps, les forces d'Alexis l'abandonnaient et il s'effondrait lui-même perdant connaissance auprès du cadavre de son ennemi.

Au moment où la nuit se faisait dans son esprit, comme dans son cœur, il eut cependant la lointaine perception d'un bruit de grelots qu'accompagnait deux lanternes, semblant comme les yeux d'un énorme monstre, accourant sur lui.

Tout cela dans une envolée de coups de fouet, de cris, de jurons.

Puis ce fut tout, et le violent choc qu'il reçut aussitôt après ne parvint même pas à le ramener à la vie.

Le dernier acte du drame, la mort du chien, l'évanouissement d'Alexis, tout cela s'était passé sur la grand'route.

A ce moment précis, sur cette même route, se rendant à Mantes, courait au grand trot d'une forte et nerveuse percheronne, un de ces lourds chariots encombrés de boites de lait.

(A suivre.)